

le cas wagner au grand théâtre

Questions croisées

En marge de son *Ring*, programmé tout au long de sa saison, le Grand Théâtre présente "le Cas Wagner". Spectacle insolite en forme de tribunal mis en scène, qui voit confrontés le prévenu Wagner à travers ses écrits, par l'interprétation du comédien Alain Carré, son avocat, Marc Bonnant, et le procureur Bernard-Henri Lévy. Au lendemain d'une première séance qui a suscité toutes les passions, avec comme objet du délit "Le polémiste", nous donnons la parole à chacune des parties, pour un entretien à trois voix.

Qu'est-ce que vous reprocheriez à Wagner ?

BERNARD-HENRI LÉVY : Que c'est un pré-nazi. Je lui reproche d'avoir fait la première synthèse antisémite moderne. D'avoir forgé une vision du monde, dont la musique est l'une des voix, dont les nazis s'inspireront – hélas ! à juste raison, sans vrai détournement.

ALAIN CARRÉ : Une forme de totalitarisme m'est apparue, pour moi qui ne suis pas fanatique de Wagner : il ne laisse aucune place au silence. Ce pourquoi je n'aime pas Wagner en musique, je le retrouve dans ses écrits où il prend la parole du début à la fin, sans aucune autre place.

MARC BONNANT : De ne s'être pas contenté d'être un génie ; d'avoir voulu aussi être un intellectuel ; d'avoir eu la tentation de la littérature au-delà de ses livrets ; d'avoir théorisé ses rancœurs et rationalisé les excréments de sa bile.

Qu'est-ce que vous aimeriez chez Wagner ?

BHL : Je n'aime pas beaucoup Wagner. J'ai une véritable aversion pour ce que Wagner appelle l'art total. J'aime le silence, mais pas seulement dans le chant. J'aime qu'une œuvre d'art laisse place à la discontinuité, à l'inachèvement. Quand elle accepte ses zones de fragilité, quand elle consent à être lacunaire, alors elle me touche. Cette prétention, en revanche, à renouer avec le rêve de l'"art total" me met dans l'embarras. C'est moi qui me trompe, j'en suis certain ! Wagner est un immense artiste, je le sais bien. Mais voilà. Il ne me touche pas. Ou peu. J'en ai joué, dans mon adolescence. Beaucoup. Mais il me rendait tellement moins heureux que Mozart, Liszt ou même Puccini...

AC : Dans ses écrits, il a sur la musique, et en particulier sur ses prédécesseurs comme Bach, des pages remarquables : d'où vient la musique ? comment se positionne-t-il à son

époque pour essayer quelque chose de nouveau ?... Nous en aurons un écho lors des prochaines représentations du spectacle. Un regard à la fois vers le passé et l'avenir, avec parfois



«Le cas Wagner» avec, de gauche à droite, Bernard-Henri Lévy, Alain Carré et Marc Bonnant

des illuminations au plan de l'écriture et au plan de la pensée musicale.

MB : Qu'il fût sans postérité ; qu'il n'ait pas eu de veuve fervente, un gendre à l'intelligence scélérate et une bru *passionaria*. J'aimerais que l'on pût retenir qu'il n'a, ni volontairement, ni par légèreté, fécondé les délires pangermaniques et nazis.

Quelle est la place de Wagner dans votre vie, votre univers, votre sensibilité ?

BHL : Celle-là. Celle d'un ancien souvenir, qui s'estompe avec le temps. J'ai été, à l'École Normale de Musique, à la fin des années 1950, à Paris, l'un de derniers élèves d'Alfred Cortot. Il avait, quand il parlait de Wagner, un côté "Victor Hugo hélas" qui a dû me marquer pour

toujours. Et puis il y a eu des discussions avec Syberberg et, surtout, avec Patrice Chéreau sur la question de savoir comment, à quel prix, moyennant quelles opérations, on peut arracher le *Ring* à son sol proto-nazi. J'en suis là. Nous en sommes là. Et là est ce que je vais dire, et essayer de faire, sur la scène du Grand Théâtre, dans les trois séances qui nous restent, jusqu'au 12 mai.

AC : Mon problème avec Wagner, même si je reconnais qu'il y a des airs sublimes quand ils ne sont pas criés, c'est le fait de cette mélodie continue dont Nietzsche dit que c'est un "poly-pe musical". Déjà à l'époque, Brahms était considéré comme l'antidote à Wagner. Je préfère en tout cas de loin Brahms. Avec ce spectacle je me suis aussi immergé dans les textes de Wagner. Tant qu'on ne l'a pas lu, on parle éva-

sivement de son antisémitisme. Mais en le lisant, c'est la preuve par neuf !

MB : Le pamphlétaire, le théoricien ont la place essentielle qu'il faut réserver aux auteurs qui vous malmènent, provoquent et irritent. L'intelligence d'un lecteur doit sortir de ses gonds. Le créateur d'œuvres lyriques me séduit qui revivifie les mythes, le théâtre d'Eschyle et vaticine sur le crépuscule des dieux. Et leur mort certaine.

Propos recueillis par Pierre-René Serna

Après "Le polémiste" le 8 novembre dernier, les trois prochaines séances du "Cas Wagner" feront paraître "L'homme" (31 janvier), "L'artiste" (30 avril) et un "Best Of" (12 mai).